

LES MARQUEURS DISCURSIFS ET L'EXPRESSION DES TEMPS. UNE ANALYSE DISCURSIVE DE LA SEQUENCE « JE FAIS UN REVE » DE MARTIN LUTHER KING

Levry Pierre Felix ZIRIMBA

Maître de conférences

Université Alassane OUATTARA_Bouaké / Côte d'Ivoire

lezipif@gmail.com

Omer Dorgelès YA Bi Goueti

Doctorant

Université Alassane OUATTARA_Bouaké/Côte d'Ivoire

bigoueti45@gmail.com

Résumé

L'expression des marqueurs discursifs et la question des temps verbaux (passé, présent et futur) dans le présent article se définissent d'une part selon une étude de caractérisation et une analyse des faits énonciatifs et rhétoriques dans l'illustre discours de Martin. L. King, et d'autre part selon une étude qui permet d'envisager l'expression des temps passés, présent et futur qui s'impliquent dans les évènements évoqués par l'auteur dans l'acte d'énonciation.

À cet effet, les différentes analyses de la séquence je fais un rêve de Martin L. KING révèlent la densité du discours eu égard aux diverses marques grammaticales et linguistiques qui assurent la stratégie discursive de l'auteur. Aussi, l'expression du temps dans ce discours se manifeste à plusieurs niveaux. Il s'établit selon le passé, rappelant des faits de l'histoire des États-Unis d'Amérique ; le présent qui se manifeste par les évènements décrits par l'instance du discours et le futur qui traduit les projections futuristes de Martin. L.KING.

Mots clés : *Marqueurs discursifs, Temps, Discours, Ethos, Grammaticaux et Linguistiques*

Abstract

The expression of discursive markers and the question of verbal tenses (past, present, and future) in the present article are defined on one hand by a characterization and a breakdown of the enunciative and rhetorical facts in Martin L. King's famous speech and on the other hand by a study that allows to consider the expression of past, present, and future tenses involved in the events evoked by the author in the enunciation act.

In this regard, the different analyses of Martin L. K.'s segment I have a dream reveal the density of the speech in regard to the various linguistic and grammatical marks that ensure the discursive strategy of the author. Also, expression of the tense in this speech appears on several levels. It is set in regard to the past, reminding events of the history of United States of America; the present demonstrated by the events illustrated in the speech urgency, and the future, which depicts Martin L. K.'s futuristic projections.

Key words: *Discursive markers, Tense, Speech; Ethos; Linguistic and grammatical.*

Introduction

L'étude du célèbre discours de Martin Luther King, à savoir *je fais un rêve* (corpus extrait du discours : il y a cents ans... nous sommes enfin libre...), à travers le présent article, se situe au confluent des sciences du langage et des sciences humaines.

C'est un discours qui met en avant l'idéologie et le vécu des populations noires américaines marquées par un contexte historique de la lutte des noirs.

En effet, l'intérêt que nous portons à l'analyse du discours ici, inaugure un certain nombre de paramètres discursifs : faits énonciatifs et rhétoriques. Mais, aussi, il permet d'envisager la question des temps passés, présents et futurs qui se précisent dans les événements évoqués par l'auteur du discours.

Selon Zellig(1952:30) "l'analyse du discours redonne une foule de renseignements sur la structure d'un texte ou d'un

type de texte, ou sur le rôle de chaque élément dans cette structure ”.

À ce sujet, la question fondamentale de l’analyse du discours qui régit notre sujet a été à divers niveaux envisagée respectivement par Maingueneau (1979 :3-27); Patrick. Charaudeau (2002, P.6), à propos de l’argumentation entre visée d’influence de la situation, et Jaques Moeschler (1985, p.198) sur l’*Argumentation et convention, éléments pour une analyse pragmatique du discours, langues et apprentissage des langues*. Pour ne citer que ceux-là.

En revisitant la question, nous focalisons nos analyses sur certaines stratégies discursives, à savoir : les faits énonciatifs, les procédés rhétoriques et certains temps verbaux tel le passé, le présent et le futur.

La première notion susmentionnée, c’est-à-dire les stratégies discursives, peut se définir comme les choix langagiers d’un locuteur dans une situation de communication.

Selon Charaudeau « le discours qui cherche à persuader mets en œuvre une visée d’incitation qui correspond à une intentionnalité psychosocio-discursive d’influence de l’auditoire » (2009 : 6). Pour atteindre chacun de ses objets, l’acteur est confronté à certaines contraintes pour pouvoir acheminer le sens qu’il vise. CHOMSKY (2010). définit la stratégie discursive comme une stratégie de manipulation.

Ces définitions nous permettent d’envisager le discours comme, un instrument de pouvoir, occasionnant d’apprécier la richesse des procédés discursifs déployés pour la quête de la domination et du pouvoir. Elles mettent aussi en exergue la variété des procédés lexicaux, rhétoriques et énonciatifs...

Le discours de Martin L. KING manifeste aussi un rapport particulier avec le temps. L’intérêt d’une telle étude permet d’exprimer le passé, le présent et le futur à travers le cours de l’histoire du peuple noir américain.

Ainsi, ces temps verbaux sont des repères par rapport aux évènements de la ségrégation, du racisme, des préjugés du passé,

de la présente lutte pour l'égalité entre Blancs et Noirs et le rêve, vision de l'avenir. Ils sont définis comme bornés temporellement (Terence 1990).

Selon Benveniste (1974 :79-88), le temps se définit et s'ordonne comme fonction du discours. Il est organiquement lié à l'exercice de la parole.

L'étude que nous menons à travers cet article trouve son fondement dans les options suivantes : Quelles sont les caractéristiques des procédés discursifs dans ce discours de Martin L. KING et quels sont les enjeux des temps passés, présents et futur dans ce discours ? Selon notre hypothèse le discours Martin Luther King nous permet d'étudier certains faits grammaticaux et linguistiques (marqueurs énonciatifs et rhétoriques) et l'expression des temps passés, présents et futur.

Nous allons répondre aux problèmes posés par le sujet à travers, d'abord, une analyse des marqueurs des stratégies discursives qui nous intéressent dans le discours de Martin L. KING.

Et ensuite, étudier les différents temps verbaux mentionnés et, comment permettent-ils de circonscrire certains évènements marquant le cours de l'histoire du peuple noir américain.

1. Descriptions et analyses des marqueurs discursifs dans le discours de martin l. King

L'analyse du discours implique, ici, la prise en compte de certains paramètres linguistiques et grammaticaux que sont les marques personnelles (je, nous etc.), les déterminants possessifs, les modalisateurs, les marqueurs rhétoriques et les marqueurs de performativités énonciatives.

1.1. Les marqueurs énonciatifs (déictique et déterminant possessif)

1.1.1. Les déictiques personnels et les déterminants possessifs

Dans cette partie de l'étude nous allons successivement prendre en compte les personnels déictiques, les marques de modalités et les déterminants possessifs.

Rappelant que le cadre de l'énonciation est éminemment communicationnel. Il met en interaction plusieurs acteurs que sont locuteur et interlocuteur. À cet effet, les pronoms déictiques: je, tu, nous vous et leurs variables renvoient à des réalités dans la situation d'énonciation.

Ils assurent la relation entre le pasteur Martin Luther King (locuteur) et les populations à laquelle il s'adresse (l'allocataire).

L'auteur se définit, d'abord, dans son discours par le « je » à partir du lequel il traduit ses émotions et son opinion. Celui-ci tient lieu de traces de l'énonciateur présent dans l'instance du discours (Blanc, 1991 :31).

Le *je* déictique est, ici, une marque identifiable et informationnelle qui implique aussi Martin Luther King dans un contexte social et institutionnel qu'il partage avec les destinataires.

Ex « je ne suis pas sans le savoir que certains d'entre vous arrivent ici après maintes épreuves et tribulations... certains d'entre vous viennent directement des régions où votre quête pour la liberté vous a laissé meurtri par les orages de la persécution ».

Ensuite, par l'emploi des pronoms « nous », l'énonciateur se mêle à la collectivité, c'est-à-dire avec le peuple noir d'Amérique avec lequel il subit l'injustice et la ségrégation raciale « *nous ne serons pas satisfait tant que les noirs ne peuvent bouger...* ». L'auteur fait beaucoup recours au *nous* inclusif pour marquer, non seulement sa présence, mais aussi celle des autres Noirs d'Amérique.

Les marques grammaticales tels les personnels *nous*, le déterminant possessif *mon* établissent des rapports et des liens entre le destinataire et les destinataires « *je dois dire mon peuple ...* » ;

Martin L. KING s'adresse ainsi à son peuple pour lequel il incarne le guide, voire le leadership.

Quant aux autres déterminants possessifs « *nos* » et « *notre* » dans : « *...de nos villes du nord...* » « *...de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice* ».

Ce sont des indices du discours qui établissent des rapports de contiguïté. Ici il Ya lieu de faire état des liens de communauté, dites associatives (KLEIBER, 2001 :36).

Elle se définit comme la relation entre un collectif et les membres internes à cette entité dont fait partie le locuteur (*nos villes, notre nation*). Martin L. KING use, outre ces moyens grammaticaux ci-dessus décrits, d'autres marques tels les modalisateurs.

1.1.2. La modalisation verbale

La modalisation verbale à laquelle nous avons recours pour l'analyse du discours de Martin L.K, vise à mettre en relief un certain nombre de faits, c'est –à dire l'effet d'influence et de séduction.

Ces verbes sont des marques essentielles d'un processus d'affectation de modalité à l'énoncé à travers lequel le locuteur, dans la prise de parole, exprime une attitude à l'égard de l'allocutaire et du contenu de son énoncé.

Avec les verbes modaux : devoir (obligatoire), vouloir (volonté) et pouvoir (possibilité, nécessité), l'auteur veut imposer son opinion.

EX :« *Nous devons toujours conduire notre lutte dans un haut souci de dignité et de discipline* »

Le verbe devoir dans ce cadre a la valeur de la nécessité, de l'obligation et d'exhortation.

L'intention ici, c'est d'exhorter les interlocuteurs à suivre les conseils basés sur les valeurs de la non-violence. « *Devons* » relève donc du domaine de l'engagement à prendre pour atteindre un but, celui de la victoire. « ... *nous ne pouvons pas faire demi-tour* ».

La stratégie discursive de Martin L. KING s'explique aussi par le verbe de modalité *pouvoir* qui est l'expression de la capacité. Selon lui, le peuple noir doit avoir cette capacité d'avancer et de marcher. Il crée ainsi un effet d'influence sur leur attitude (Benveniste, 1970 :12 -18) face à la lutte anti-ségrégationniste.

Dans l'énoncé : EX : « ... *retournez dans le Mississippi, retournez en l'Alabama, retournez en Géorgie en sachant que cette situation ... peut être et sera changée.* »,

La stratégie de l'influence avec l'usage de l'impératif (l'injonction) consiste à attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce qu'il y a lieu de faire. *Retournez* est un ordre direct /indirect, répété sous la forme d'insistance. Par ce moyen Martin L. KING exprime une recommandation.

Les Noirs américains doivent se référer à ces lieux situés, c'est-à-dire leurs localités respectives : Mississippi, L'Alabama etc. Pour mieux s'imprégner de réalités déshonorantes dont ils sont victimes (*la vallée du désespoir*). L'impératif vise à agir sur les auditeurs dans le but de changer leurs comportements.

Outre les marqueurs énonciatifs qui ont fait l'objet de cette analyse, l'on peut aussi mentionner les marqueurs rhétoriques.

1.2. Les marqueurs rhétoriques

Les techniques rhétoriques contribuent aussi à la mise en place des stratégies discursives. Nous pouvons mentionner dans le cadre de notre étude les constructions de l'image (*ethos*) et la répétition.

1.2.1. La construction de l'image : l'ethos

L'ethos, Selon Maingueneau (1999 :3-27), est " ce que l'auteur prétend être ; il le montre à travers sa manière de s'exprimer. Il est rattaché à l'exercice de la parole " .

Le discours de Martin L. KING impose d'abord certaine prédisposition chez le Co-énonciateur. Il est, avant tout, le symbole de la lutte non violente contre la ségrégation aux Etats Unis d'Amérique.

Fort de tout cela, il projette une image avant l'acte d'énonciation. Son statut social, son pouvoir et son rôle au sein de la société noire d'Amérique font de lui un homme charismatique et un leader. " L'ethos pré-discursif correspond à l'image que le Co-énonciateur peut se faire de l'énonciateur avant sa prise de parole ; et ce, à partir de certain élément comme le rôle rempli par l'orateur dans l'espace social ". Comme l'atteste (Amossy et Orkibi, 2021 :37).

Ensuite, le discours de Martin L. KING se définit avec la présence des personnels pronoms (je, nous et les déterminants possessifs nos, notre). Nous notons que le sujet énonciateur est caractérisé dans l'instance du discours par l'embrayeur *Je* récurremment employé. L'ethos de l'énonciateur se manifeste dans ce qu'il dit et surtout dans sa manière de le dire pour séduire et capter l'attention de son allocataire.

Ainsi Martin L. KING se projette dans son discours comme un visionnaire, voire un prophète.

« Je rêve qu'un jour... »

« Je rêve qu'un jour... cette nation se lèvera »

« Je rêve que mes quatre enfants...mais par le contenu de leur caractère »

« Je rêve qu'un jour...comme frère et sœur ».

Il s'identifie comme détenteur d'un savoir, celui de l'assurance d'une Amérique sans racisme et sans inégalité, en faisant croire à l'auditoire son rêve qui annonce un futur meilleur.

L'ethos se caractérise, ici, comme collectif à travers les personnels « nous » et les déterminants possessifs « *nos et nôtre* ».

Ces marques grammaticales à valeur d'inclusion associent l'auteur du discours et son auditoire.

« Nous » renvoie à Luther King, aux Noirs américains et à tous les autres auditeurs. Cet ensemble (*nous*=*moi* + (*toi* + *toi*)ⁿ) produit une image de groupe, c'est-à-dire la société américaine marginalisée dans son ensemble.

L'ethos collectif est donc lié aux représentations et aux stéréotypes attachés à la catégorie sociale à laquelle le locuteur appartient. (Orkibi, 1/2008)

Le locuteur Luther KING projette une image qui n'est pas absolument la sienne, mais celle de tous les américains qui s'identifient à sa cause. La collectivité se reconnaît en lui comme leader.

EX : « *Nous devons toujours conduire notre lutte ...* »

EX : « *... nous ne pouvons pas laisser notre protestation créatrice ...* ».

L'usage de *nous* (*moi* + *vous*) et *notre* (...de nous) exprime la volonté de Martin.L.KING de faire bloc et de créer un groupe homogène dans cette lutte contre l'inégalité sociale. L'image collective nous amène, ici, à vivre des liens qui existent entre le locuteur et son public dans ce discours.

1.2.2. Le jeu de la répétition

La répétition est un type de marqueur discursif (moyen linguistique) dont se sert l'auteur pour exercer de l'influence sur son auditoire.

La répétition apparaît comme un acte de communication qui produit des représentations (Raymond, 1999 :87-92).

C'est donc un outil esthétique qui assure le rythme et régule le texte. Au demeurant, les répétitions des mots « *rêve* », « *retournez* », « *enfin libre* » s'installent au cœur de ce discours

comme une garantie de l'intensité, de la densité et du rythme de la narration.

La présence remarquée de la répétition se fait sentir à divers moments du discours, c'est le cas de :

« *Je rêve qu'un jour... de la fraternité* »

« *Je rêve qu'un jour... de justice* »

« *Je rêve qu'un jour... frères et sœurs* »

La répétition, dans cette séquence « je rêve qu'un jour... », devient une sorte de hymne à la fois poétique, grâce à ces renvois identiques de l'expression « je rêve qu'un jour... ». C'est une forme d'insistance qui doit résonner dans les cœurs et se cristalliser dans les mémoires des américains. Il active et attire l'attention et l'adhésion des manifestants pour apaiser les angoisses des uns et des autres et fonder l'espoir d'un lendemain meilleur.

La récurrence de cette séquence de phrase donne au discours une certaine force et permet, à cet effet, d'identifier et de déterminer un élément important : le rêve.

Il est répété dix fois. C'est un idéal que recherche l'auteur du discours. Il rêve d'une Amérique unie et égale. La répétition crée ici une dynamique rythmique qui introduit dans le discours une dimension de partage et de communion (MAYAFFRE, 2015).

Au-delà des questions de marqueurs discursifs qui caractérisent le discours de Martin. L. KING sur le plan grammatical et linguistique, nous allons aborder dans l'analyse suivante un autre aspect, celui de l'expression du temps dans ce discours.

2. L'expression des temps dans le discours de Martin L. King

L'intérêt que pose la question du temps dans ce discours s'apprécie à trois niveaux que sont : le passé, le présent et le futur.

Dans ces analyses, il s'agit de situer ces trois temps à travers les différents événements et les aspirations de l'auteur qui balisent le discours.

2.1. L'expression du passé

Le discours de Martin L. King focalise notre attention sur des événements qui marquent l'histoire des États Unis d'Amérique.

À ce propos, la proclamation d'émancipation par le président Abraham Lincoln (1863) est un fait qui situe l'acte de parole dans le passé avec des repères chronologiques « *il y a cent ans...la proclamation d'émancipation*).

Le passé rappelle, non seulement, un pan de l'histoire du peuple américain, mais aussi fait référence à un moment passé. Les faits qui sont évoqués ici à travers l'imparfait (*cet arrêté d'une importance capital... annonçais l'aube joyeuse ... c'était la promesse que chacun serait assuré...*), sont dans le passé, à une époque réelle.

L'auteur mentionne dans son discours des déclarations faites qui annonçaient des lendemains meilleurs pour le peuple noir d'Amérique.

Ainsi, les événements évoqués dans la catégorie des faits passés avec l'imparfait de l'indicatif sont imputés à une époque, c'est-à-dire celui du processus de l'émancipation des États unis d'Amérique. Les références temporelles des événements passés dont fait mentions Martin Luther King font ressurgir, dans le présent de l'acte d'énonciation, des déclarations et des principes fondamentaux de la déclaration de l'indépendance et de l'égalité pour tous, promise par le président Lincoln Abraham. Ce rappel de l'histoire est pour l'orateur une circonstance de légitimer son discours (Fiona., 2018 :21).

Ce discours remonte le cours du temps, à l'esclavage « *aux millions d'esclaves noirs ...* ». Il mentionne l'époque esclavagiste qui fait partie de l'histoire de l'Amérique.

La souffrance sous les formes de la violence et de l'injustice qui sont liées au peuple Noir américain seront désormais inscrites dans le passé. La douleur du passé fera ainsi place au bonheur du futur : « je rêve qu'un jour, même en L'Alabama, avec ces abominables racistes/ un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main... »

2.2. L'expression du présent

Martin L. KING s'emploie à exprimer des faits ou des actions qui se déroulent au moment où il parle.

Aussi le présent, ici, se manifeste-t-il par des débordements du moment de l'énonciation, c'est-à-dire le présent duratif. Dans les exemples suivants :

EX : « *Nous venons également à cet endroit ... l'urgence absolue de ce moment. Nous venons, ici, aujourd'hui...* », les verbes *venons* à la troisième personne du pluriel et *voit* à la troisième personne du singulier sont au présent dit de l'énonciation ; ils expriment le fait de voir et l'action de venir au moment où l'auteur parle.

Le présent d'actualité se réfère à la coïncidence de l'évènement décrit avec l'instance de discours qui le décrit.

Selon BENVENISTE (1974 :79-88), l'action de venir (*venons*) se rapporte à la marche jusqu' à la Lincoln Memorial, lieu dédié au président Abraham Lincoln. C'est un moment d'actualité spontanée porté par « *venons* » et renforcé par les adverbes de lieu *ici* et de temps *aujourd'hui*, situant que le procès à lieu au moment présent. De même dans « *...on le voit par leur présence ici aujourd'hui* », le présent de l'indicatif mentionne un fait qui se définit par son caractère spontané. Il s'agit d'un évènement qui se vit et qui se voit au moment où il parle.

L'action du présent dans son discours se distingue aussi par son aspect duratif.

Il est interprété dans la théorie guillaumienne des chronotypes comme des extensions du présent momentané (GUILLAUME, Temps et verbe, 1965 :200).

EX : « Nous devons toujours conduire notre lutte ... »

« Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a manqué à cet engagement ... »

Dans ces deux exemples, *devons* et *est*, au présent de l'indicatif, s'inscrivent dans un état d'esprit qui déborde largement l'instant présent. Il s'agit selon Martin Luther K de mener une lutte pour atteindre un but (*devons toujours conduire notre lutte*). Ici, *devons* implique dans son cadre d'emploi un état initial et un état terminal.

Pour l'emploi de « *est* » dans (*il est aujourd'hui évident que l'Amérique a manqué ...*), il est question d'un constat qui a un aspect duratif ; c'est-à-dire qui se prolonge dans un passé, le passé composé (*a manqué*) et qui n'est pas encore accompli.

Nous constatons, après ces analyses, que le présent de l'indicatif se situe aussi au cœur du discours de Martin Luther K sous diverses formes.

2.3. L'expression du futur

La manifestation du futur dans ce discours se résume aux rêves de Martin LUTHER KING, à son espoir et à celui de tout le peuple noir américain.

Le futur traduit un processus postérieur au moment actuel. « Il est essentiellement du temps qu'on ne tient pas encore, qu'on imagine ... » (Chevalier et Benveniste, 1964, :493).

EX : « Je rêve qu'un jour même l'Etat de Mississipi, un désert étouffant d'injustice ...sera transformer en un droit ... »

L'auteur nous projette dans un futur meilleur où l'Etat de Mississipi, confronté aux nombreux actes d'injustices contre les Noirs, sera un lieu de paix et de justice.

Dans cette phrase, la valeur du futur s'exprime dans la proposition principale (*...même l'Etat de Mississipi ... sera transformé*).

Le substantif « *jour* », ne précise pas exactement la période du changement, énoncé dans le moment de l'énonciation.

Cependant, il indique la réalisation du procès dans l'avenir (Jankowska, 2016 :28.)

Dans cette situation, le locuteur énonciateur emploie ce temps verbal, dans l'intention d'amener ses interlocuteurs à adhérer à sa vision futuriste des États-unis d'Amérique.

EX : « *je rêve qu'un jour ...Pourrons s'asseoir ensemble à la table de la fraternité* »

Toute l'aspiration de l'énonciateur se fonde dans le futur à partir duquel il déploie toute une prémonition. L'emploi du futur de l'indicatif souligne le changement tant souhaité.

Martin L. KING a su persuader, par ce discours, non seulement le peuple Noir américain mais aussi, l'humanité toute entière. Son rêve est un idéal qui prend forme avec toutes ces mutations qui concourent avec l'affranchissement des noirs d'Amérique (*une nation dans laquelle les noirs pourront voyager et vivre dans les lieux qu'ils veulent ...*). Son rêve est aussi prophétique.

Ainsi, Barack Obama a jugé ces mots de discours « éternel » possédant un pouvoir et un caractère prophétique (Gilles. Biassette, le 29 /08/2013).

Conclusion

Les différentes analyses menées sur les marqueurs discursifs et les expressions de certains temps verbaux dans l'extrait du discours de Martin L. KING (je fais un rêve) permettent d'apprécier la richesse et la densité de cette communication.

Il ressort que ces différents moyens linguistiques et grammaticaux que sont les personnels déictiques, les modalisateurs verbaux et les marqueurs rhétoriques analysés dans ce discours permettent d'une part de mettre en valeur le cadre énonciatif du discours et des manifestations de l'éthos.

D'autre part, le contexte et le cadre communicationnel du discours de Martin L. KING occasionne aussi la prise en compte de la question du temps. Le temps d'abord s'illustre à travers les différents événements liés à l'histoire du peuple noir d'Amérique.

Ces faits sont évoqués pour le compte du passé. Ensuite, le temps présent qui situe les faits au moment actuel du discours et enfin le rêve de Martin L. KING Celui-ci se manifeste par sa vision futuriste et prophétique.

Références Bibliographiques

Amossy R., Eithan O. (2021), *Ethos collectif et identités sociales*, Paris, Classiques Garnier.

Benveniste E (1974), *Le Langage et l'expérience humaine*, in *problème de linguistique général*, t.2, Paris : Gallimard.

Benveniste E. (1970), *L'Appareil formel de l'énonciation, problème de linguistique General*, Paris, Gallimard.

Biassette G. (2013), *Barack Obama rend hommage aux rêves de MLK, la croix le 29 /08/2013*.

Charaudeau P. (2002), *(de l'argumentation entre visée d'influence de la situation*, in *analisi del discours politique INLA-UPF*. Barcelone.

Chevalier J.-C., Benveniste B. C., (1964), *Grammaire, Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

Chomsky N. (2010) « *Les Dix stratégies de manipulation de masse* », *article traduit et publié sur internet sur <https://www.presse2a.com/npernalink/lesdixaxesdemasse>*

Fiona R. (2018), *Intégrer une communauté dans une autre : BARACK OBAMA et AMAZING GRACE*, in argumentation et analyse du discours, consulte le 23 sept 2019.

Iankowska E. (2016), Université de silesie katowice, pologne *neo philologica*, T 28.

Kleiber Georges (2001), « Remarques sur la dénomination », in Cahiers de praxématique, Url : <http://journals.openedition.org/praxématique/292>.

Le Blanc J. (1991), *La Linguistique de l'énonciation et le concept déictique*, in linguistica, n°31, univ. carleton, Ottawa.

Maingueneau D. (1979), *L'Analyse du discours*, repère, recherche en didactique du français langue maternelle.

Mayaffre D (2015), *L'Anaphore rhétorique*, in pratiques, linguistique et littérature didactique, n°165-166, in langue (<http://journals.openedition.org/pratiques/2418> (avril 2018).

Moeschler J. (1985), *Argumentation et convention, éléments pour une analyse pragmatique du discours, langues et apprentissage des langues*, Paris, Hatier.

Orkibi E., (2008), *Ethos collectif et rhétorique de polarisation : le discours des étudiants en France pendant la guerre d'Algérie*, in Argumentation Analyse du Discours, La revue électronique du groupe, 1/2008).

Pasons T., (1990), *Events in the semantics of English*, Bridge, the MIT Press.

Yves R., (1999), *La Répétition esthétique. Portée*, 27 (1), 87-92. [https://doi.org/10.7202/030547\(1999\)](https://doi.org/10.7202/030547(1999))

Zellig. S. H., (1952), *Discourse analysis language*.